

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Chant — Femmes

L'optimisme du jury s'accroît de jour en jour. Avant-hier, sur quinze concurrents, huit jeunes gens étaient récompensés. Hier, sur dix-neuf concurrentes, douze jeunes filles ont été couronnées. De la sorte, on a pourvu de lauréates toutes les classes, sauf celle de M. Vergnet, qui, ayant eu un succès la veille, pouvait échouer sans déshonneur, et cela a guéri bien des blessures saignantes. A la vérité, il serait imprudent de se fier au résultat officiel des deux épreuves de chant pour établir la moyenne exacte des talents masculins et féminins et, quant à moi, je pense que c'est du côté de la grâce et de la beauté que nous trouverons, cette année, le plus grand nombre de sujets franchement médiocres et inutiles. Cependant, la séance à laquelle je viens d'assister a mis en lumière deux artistes qui, à des titres différents, sont fort remarquables : Mlles Hatto, élève de M. Warot, et Baux, élève de M. Edmond Duvernoy. Les bonnes minutes que nous leur devons suffisent à nous faire oublier quelques durs quarts d'heure. A l'unanimité, MM. Théodore Dubois, Widor, Victorin Joncières, Charles Leneveu, Delmas, Engel, Lorrain, Cossira et Escalais ont très justement placé l'une en tête des premiers prix et, par une fantaisie inexplicable, relégué l'autre en cinquième rang, la dernière des seconds prix. Mais le diplôme ne signifie rien ; une seule chose importe, c'est la valeur de celles que nous avons à juger.

Mlle Hatto a dit, de voix vibrante, l'air magnifique d'*Obéron*. Elle a compris la poésie sublime de cette page admirable et elle en a donné une interprétation d'ordre absolument supérieur, témoignant de qualités que l'on rencontre rarement au Conservatoire : l'intelligence musicale et dramatique, l'émotion, le sentiment de la vie. J'attends, non sans curiosité, les débuts au théâtre de cette originale jeune fille qui, par convenance administrative probablement, partage le premier prix avec Mlle Charles, élève vaillante de M. Masson, chanteuse adroite, certes, et des mieux douées, mais réfractaire à la noble simplicité d'*Iphigénie en Tauride*, et avec Mlle Riota, élève méritante de M. Duvernoy, froidement correcte en *Don Juan*.

Le second prix a été décerné à Mlle Mellot, élève de M. Warot, qui dans *Jules César*, a témoigné d'une scrupuleuse honnêteté, et à Mlle Baux, déjà nommée, qui a mis dans l'air gazouillant de *la Belle Arsène*, du vieux Monsigny, un charme exquis, une fraîcheur délicate, une souplesse, une légèreté, un goût, une mesure extrêmes. N'ayant plus rien à apprendre à l'école, ne désapprendra-t-elle pas ce qu'elle sait en y restant ? Ce serait dommage et point étonnant.

Il me reste à parler des récompenses de consolation qu'il ne faut jamais trop discuter. C'est le premier accessit accordé à Mlle Huchet, de la classe Bussine, qui, dans *les Huguenots*, a, de temps en temps, chanté juste ; à Mlle Van Gelder, de la classe Masson, qui, d'une voix un peu voilée, n'a pas mal dit l'air du *Pré aux Clercs*, et à Mlle Seyer, de la classe Duprez, qui, jadis, m'affirmait-on, possédait le plus beau mezzo du monde. C'est le deuxième accessit, réservé à Mlle Caux, élève de M. Crosti, manquant encore de style ; à Mlles Mignonac et Rével, élèves de M. Duprez, — cette dernière a assez joliment réussi certaines choses de la scène du livre d'*Hamlet* — et à Mlle Decorne, élève de M. Warot, mal à l'aise en *Fidelio*.

Alfred Bruneau.